

Carlos III

Le monarque errant

Parc naturel d'Irving

Là où se créent les souvenirs !



Darkwood Woodcarving

By: Gary A Crosby M.M.M., C.D.





Carlos allait reprendre le nom de son père et de son grand-père. Jeune monarque inexpérimenté, il débordait de curiosité et d'esprit d'aventure. Il voulait tout voir, goûter à la vie. Il ressentit le besoin de retourner au parc naturel Irving avant de longer la côte du Nouveau-Brunswick.

Carlos l'ignorait, mais c'est son sens du devoir envers les monarques qui l'a poussé à retourner vers le sud, au parc naturel Irving. Il savait seulement qu'il était temps de déployer ses ailes au maximum et de prendre le plus d'altitude possible avant de mettre le cap au sud vers Saint John et la halte migratoire des monarques, là où tout avait commencé. Il allait dire adieu à ses congénères, car il ne les reverrait peut-être jamais. La durée de vie d'un monarque n'est que de cinq à six semaines, s'il a de la chance, et le Nouveau-Brunswick est une province immense où les papillons monarques peuvent se déplacer librement.



Il sentait les vents d'été gonfler ses ailes et le pousser vers le sud, car une fois de plus, il allait chevaucher le vent com-

me son père avant lui.



Le voyage vers le sud se déroula sans incident, hormis le fait d'éviter les aigles et autres rapaces. Carlos regagna le relais juste à la tombée de la nuit. Il scruta les arbres environnants jusqu'à trouver le monarque perché dans le parc, où il passerait la nuit. Le lendemain serait un jour nouveau et radieux, et il se réjouissait à l'idée de visiter tout le parc.

La nuit tombait sur le parc, tandis qu'une brise fraîche et vivifiante soufflait sur la baie de Fundy. Carlos se trouvait maintenant sur une branche, à mi-hauteur d'un pin centenaire qui avait vu passer des centaines d'années d'existence. Imaginez tout ce qu'il a vu, toute l'histoire dont il a été témoin.

Alors que l'air frais s'installait, Carlos sentait que la nuit allait être fraîche, mais il était en sécurité parmi ses



amis, à l'abri du vieux pin.

Le soleil perça l'horizon à l'est, et un rayon de lumière éclatant traversa la baie, illuminant le vieux pin et réchauffant ses occupants. Bientôt, Carlos commencerait sa visite du parc naturel d'Irving et découvrirait toutes ses merveilles, des cerfs errants aux oiseaux, en les évitant autant que possible. Il ne voulait pas finir en repas pour un oiseau affamé.

Carlos a plongé de la branche de pin, prenant de la vitesse avant de commencer à utiliser ses ailes puissantes pour se propul-



er vers le parc, planant entre les battements d'ailes tandis qu'il survolait la grange et l'aire

de pique-nique du point de départ du sentier de Sheldon Point.

Le refuge se trouve le long du sentier derrière la grange, en descendant le sentier de Sheldon Point. Après tout, le parc avait tant à offrir avec ses vues imprenables et ses sentiers de randonnée sinueux, sans oublier la faune abondante.

Carlos réfléchissait à ses options ; d'un rapide coup d'œil, il aperçut des gens qui commençaient à se rassembler sur la plage, près de l'entrée du parc naturel. Ils allaient sans doute se promener et se baigner dans l'océan Atlantique frais. Carlos, regardant plus loin à l'intérieur du parc, vit la passerelle en bois qui s'avancait dans les vasières et les champs d'herbes marines, ressemblant à de l'oyat. Il décida de longer le rivage et de faire le tour du parc pour finalement rejoindre la plage.

Carlos descendit au niveau du sol, longeant la rive à la recherche de verges d'or ou d'autres fleurs locales qui pourraient lui fournir

un peu de nectar avant de reprendre sa route. Il trouverait exactement ce qu'il cherchait juste après l'entrée du Sentier des Ecureuils. Des verges d'or, en abondance, le long de la rive, à l'abri des arbres, loin de l'eau. Il devait simplement rester vigilant, car cette forêt regorgeait d'oiseaux et d'autres prédateurs. Alors qu'il s'apprêtait à atterrir, il aperçut des papillons machaons du Canada près d'un petit bosquet de lupins ; on pouvait dire qu'ils étaient en pleine frénésie alimentaire.

Carlos ignorait quel effet les lupins avaient sur les papillons machaons, mais leur comportement était plutôt étrange après qu'ils s'en soient nourris. Ils adoptaient des comportements erratiques, comme voler en cercles incessants, se heurter aux arbres et entre eux ; un comportement vraiment bizarre pour un papillon machaon.

Carlos passa une vingtaine de minutes à savourer le nectar bien mérité des verges d'or avant de songer à poursuivre son chemin. Il fut rejoint par plusieurs abeilles et un papillon à l'allure étrange, bien plus petit que lui, mais



ressemblant beaucoup au monarque, avec une palette de couleurs légèrement différente. Ce papillon était une Belle-Dame, et elle

n'était pas seule ; il y en avait maintenant plusieurs. Elles n'étaient pas insistantes comme les gros bourdons ; elles étaient plutôt indifférentes et ne s'intéressaient qu'au nectar.

Une fois rassasié, Carlos reprit la route, car de plus en plus d'abeilles affluaient pour butiner le pollen. D'un puissant battement d'ailes, Carlos s'envola, se maintenant à 20 mètres du sol pour éviter les prédateurs, mais suffisamment haut pour profiter d'une vue imprenable sur les environs. L'étape suivante était le célèbre Sentier des Cerfs, qui serpente tranquillement à travers le parc. Plusieurs sentiers le traversent, comme le Sentier des Hérons, le Sentier des Phoques, le Sentier des Mésanges, le Sentier des Écureuils et le Sentier de Sheldon Point, mais aucun Sentier du Monarque, pas un seul sentier portant le nom

de ce papillon. Certes, il y a la Station des Monarques, son lieu de naissance et d'où a débuté sa grande aventure, mais pas de Sentier du Monarque ! Les propriétaires et gestionnaires du parc pourraient peut-être envisager de créer un sentier dédié à cette espèce. Il pourrait se situer près de la station ; c'est une suggestion.

Carlos arrivait maintenant aux rochers de « Les Gorge », un incroyable promontoire rocheux situé à l'extrémité du parc. De son point de vue surélevé, il pouvait observer plusieurs phoques se prélassant sur les rochers, profitant du soleil et se protégeant des prédateurs à marée basse.

Tandis que Carlos remontait la rive orientale du parc, il pouvait apercevoir Rochers des Phoques au loin, et de là, il pouvait distinguer plusieurs cormorans à aigrettes pêchant dans les eaux environnantes.

Carlos adorait faire le tour du parc ; cela lui rappelait la tranquillité et la force de caractère de la nature.



La vie, après tout, est un défi, et quelle que soit sa durée, à l'image du monarque, chaque jour est une épreuve ponctuée de récompenses incroyables, comme ce tour du parc et les paysages magnifiques. Et justement, en parlant de récompenses, il survolait maintenant les Rochers des Phoques lorsqu'il aperçut deux jeunes cerfs qui longeaient le rivage, broutant l'herbe salée du parc. Juste au-dessus d'eux, un jeune aigle, encore sans son plumage blanc caractéristique, était perché au sommet d'un arbre solitaire qui s'avancait au-dessus de l'eau. Malgré son jeune âge, l'aigle courbait encore légèrement l'arbre sous son poids.

Carlos survolait maintenant la plateforme d'observation réservée aux humains, où ces étranges créatures incapables de voler aiment se rassembler pour contempler le spectacle de la nature. C'était l'un des endroits les plus fréquentés du parc, avec les plages et l'aire de jeux pour enfants. Plusieurs petites plages bordent le littoral, mais Carlos avait ses plages préférées. La première était celle qui donnait sur les Rochers des Phoques, et la

seconde, l'immense plage à l'entrée du parc, que les humains appelaient Plage Saints Rest, avec ses fleurs sauvages, ses herbiers marins à perte de vue et son rivage de sable fin qui s'étendait à l'infini.

Alors que Carlos admirait le paysage, son monde bascula. Quelque chose d'énorme venait de passer à toute vitesse devant lui, plongeant dans l'océan. C'était si massif que les turbulences du vent l'entraînèrent dans une chute incontrôlable, le faisant tournoyer sur lui-même. Était-ce la fin de son histoire ? Être abattu par un passant, par un ami à plumes ? Il poursuivit sa chute, apercevant le ciel et l'eau par intermittence à chaque rotation. Carlos commença à déployer ses ailes, tentant de stabiliser sa chute avant d'atteindre la surface. S'il n'y parvenait pas... ce serait définitivement la fin. Une fois dans l'océan, il ne pourrait pas se relever. Mais il avait encore tant à faire ; il devait retourner à la station de transit et contribuer à la survie de son espèce, et il voulait rendre visite à sa famille à Hopewell Rocks et Parlee Beach. Il y avait encore tant à faire. L'eau montait rapidement,



et Carlos n'avait qu'une dernière chance de survivre. Il déploya ses ailes, stabilisant sa chute et contrôlant sa rotation. Au moment où ses ailes se gonflèrent, il leva la tête et rasa la surface de l'océan avec ses ailes postérieures, laissant un léger sillage sur l'eau salée. Il battit des ailes plus fort que jamais, prenant rapidement de l'altitude, conscient de la présence de prédateurs inconnus sous la surface. Une fois de retour à son altitude de croisière, il chercha du regard ce qui l'avait fait tournoyer. Il aperçut un jeune aigle en train de pêcher son repas du matin.



Carlos n'en voulait pas à l'aigle, car il ne l'avait probablement même pas vu plonger sur son repas du matin. Carlos était simplement heureux de ne pas être le poisson que l'aigle venait d'attraper, un poisson qui semblait énorme.



Cet événement lui fit prendre conscience que, pour les plus grandes créatures, il n'était qu'un grain de poussière. C'était une leçon importante à retenir. Désormais, il resterait vigilant dans toutes les directions lorsqu'il se trouverait sur le territoire de chasse d'autres

prédateurs.

Carlos reprit son chemin le long de la côte, en direction du barrage de pêche abandonné. Il devait rester vigilant face aux aigles et autres prédateurs, car c'était un terrain de chasse privilégié. Cela dit, la côte du Nouveau-Brunswick était d'une beauté na-



turelle exceptionnelle. En passant devant le barrage, Carlos aperçut des phoques pêchant juste sous la surface. Le soleil était à la hauteur idéale pour qu'il puisse voir les profondeurs de l'océan Atlantique. Il les

voyait exécuter leur danse sous-marine, tournoyant et virevoltant dans tous les sens. Il se demandait comment ils pouvaient avoir des mouvements aussi précis sans ailes. Et leur danse sous-marine était fluide, sans les à-coups d'un papillon. Quelles ailes permettraient de se mouvoir ainsi sous l'eau ? Ne pouvant jamais pénétrer dans leur monde, il était condamné à simplement s'émerveiller de l'élégance de la danse des phoques.

Carlos pouvait désormais apercevoir au loin la grande tour d'observation, et juste après se trouvait la plage de Saints Rest où les humains se rassemblaient et se promenaient sur le sable, jouant dans les vagues, incapables de voler au-dessus d'eux comme un papillon ou de vivre sous l'eau comme les phoques... Étranges créatures que ces humains, mais des créatures heureuses dans l'ensemble, qui aiment créer des jardins fleuris, produisant le nectar que les monarques recherchent sans cesse.

Alors que Carlos dépassait la plage, il aperçut, sur sa gauche, les aires de jeux pour enfants en haut de la colline, avec leurs labyrinthes de haies de cèdres et leur forêt de jeux. Mais ce qui l'intéressait davantage, c'étaient les nombreuses fleurs sauvages qui poussaient dans les environs. Il ressentit cependant le besoin de rentrer à la station migratoire des monarques, où il passerait les prochains jours en famille et entre amis.

Ensuite, direction Hopewell Rocks pour deux semaines.

Si vous souhaitez visiter cet incroyable parc naturel de Saint Jean, consultez le lien ci-dessous.

<https://saintjohn.ca/en/parks-and-recreation/parks-and-trails/irving-nature-park>



Animated image of us

By: Gary A Crosby M.M.M.,
C.D. (Artist & Veteran) (c)
and Marie A Crosby (Artist)

www.dwcarving.com
www.dwcarving.ca

